
SERMON

PRESCHE' EN L'EGLISE
 REFORMEE DE METS AV
 Jusne general celebré le Jeudy
 4. iour de May, 1645. & prononcé
 le dernier des trois qui furent faits
 ce iour là en ladite Eglise.

I V G E S X. 15.

*Mais les Enfans d'Israel respon-
 dirent à l'Eternel, Nous avons
 peché: Fay-nous, quant à Toy,
 tout ainsi que bon te semblera:
 seulement nous te prions que tu
 nous deliures ce jour d'buy.*



V L n'ose se presenter
 deuât celuy qu'il a trom-
 pé plusieurs fois, ou il
 en rougit. Car quelque
 grand que soit le merite des pechez

des hommes, Dieu ne les a pas tellement punis, qu'il leur ait osté toute pudeur, & qu'il ne leur soit au moins demeuré ou le regret ou la honte d'auoir failly, Qui est, non seulement le fleau secret de la conscience coupable, mais comme l'odeur restant de l'innocence dissipée, & la dernière pointe de l'Honnesteté & de la Vertu. Voila pourquoy celuy qui approche sans vergoigne vn Amy qu'il a deceu plusieurs fois, doit auparavant auoir acheué de perdre le peu de bien, que Dieu a laissé à la Nature, asçauoir le sentiment du mal qu'on a fait, & du plus honteux que l'on sçauroit faire, Qui est d'auoir trahy & rompu la Foy.

Aussi à vray dire, je ne sçay pas bien avec quel front nous nous sommes ici presentez à Dieu que nous auons trompé si souuent, & duquel nous auons depuis si long-temps abusé la credulité par des fausses promesses & par des perjures. Car auons nous maintenant d'autres choses à promettre, que celles, que nous luy auons

non seulement promises, mais aussi jurées en tous nos Iusnes precedens? Ou croyons nous qu'il ait oublié que nous n'en auons tenu pas vne? Que nos Actes ont esté contraires à toutes nos Protestations? Et que nous auons besoin qu'il nous ait aussi bien pardonné nos Repentances simulées, que le reste de nos offenses véritables?

De vray, y a-t-il peché, de tous ceux qui nous ont esté reprochez ce matin dont nous ne soyons coupables en effect? A-ce esté pour gratifier Dieu que nous les luy auons confessés? Ou n'a-ce pas esté afin qu'il nous les pardonne encor auourd'huy? Les mesmes que nous luy confessasmes au iour de nostre dernier Iusne, quand nous luy en demandasmes desia le pardon: sinon ce que nous y auons adiousté depuis, puis que nous les auons non seulement continués, mais accrés, quoy que la matiere en soit faillie à plusieurs & malgré les maux qui les deuoient auoir restez, & les vœux que nous en a-

uons faits à Dieu ce jour-là.

Aussi ne voyons nous pas qu'il nous en soit reüssy tout le bien que nous en pouuions esperer. La Paix, que nous auons demandée, s'est reculée encor plus loin qu'elle ne sembloit estre. La Guerre a continué autant & plus aspre qu'auparauant. Nous auons eue des Armées battuës, des sieges leuez, des Villes prises, & bien que Dieu nous ait encor donné plus de Victoires & de Conquestes que nous n'en auons perduës, & ce qui est auourd'huy nostre Hóneur, ottroyé à nos Prieres vn Roy presques né avec miracle, regnant avec vn bon-heur non attendu, & remplissant son Estat de grande esperance, Nous en auons helas! perdu vn autre en la fleur de son aage, en vn temps qu'il auoit desia remply & surpassé toutes celles de son Regne, qu'il ne luy restoit plus, qu'à establir la Paix, & remettre les choses en leurs anciennes bornes, qui furent ses dernieres pensées, & estoit le fruiet qu'il s'estoit proposé de tou-

testes Guerres.

Et sans qu'il soit besoin d'amplifier ce discours des choses que nous auons communes auec tout le reste du Royaume, nos maux particuliers sont aussi accreus depuis nostre Iusné; Les ennemis ont pillé & bruslé iusques à nos portes; La cherté de routes choses est deuenüe excessiue & passée de fois à autre en vne famine qui a deuoré les morts & les vi- uans, & que la Posterité aura peine de se persuader, les impositions ont esté multipliees: la face de ceste vil- le changée, le pays fourragé, & dé- charné par contributions, par loge- mens, & par pilleries des vns & des autres: Et sommes les seuls que les Prosperités generales n'ont pas sou- lagez, puisque nous n'auons seruy que de route à les pousser plus auant, & qu'elles ne nous laissent en pas- sant que le degast, les pertes, la pau- ureté, les maladies, la mort, & le re- ste des miseres que nous ressentons. Et ce qui nous touche encor de plus pres, ceste Eglise à encor perdue

ses ornemens, son Heritage est tombé entre les mains de ses aduersaires, l'amitié de nos concitoyens nous a esté soustraite, que son estimoit autrefois estre le seu de la seureté publique, tellement que ceux qui nous aimoyent auparauât nous hayssent, les plus raisonnables mesmes sont contrains d'en faire semblant, & tant les vns que les autres desirent ou predisent nostre ruine.

Voila en gros ce qui a suiuy nostre Iusne: auquel il faut bien que Dieu n'ait pas pris plaisir, ou que nous n'ayons pas tenu nos ptomesses: Que nostre humiliation n'ait esté que d'un iour, & nostre repentance imparfaite: Que ne nous estans pas bien retournez à luy, mais demeurez en chemin, luy aussi ne se soit pas retourné iusqu'à nous, & n'ait pas acheué la deliurance que nous auions autrement raison d'esperer. Tellement que la Parole de ses Prophetes nous a attrappez, & nous est aduenu ce que nous predisions lors trop véritablement à vne pareille heure

que celle-cy, que nostre traual, dont nous nous plaignons desia tant, seroit trouué petit, sans auoir acquis de toute ceste Formalité d'alors, qu'vn accroissement de mal-heurs à ce Royaume, à ceste Ville, à ceste Eglise, à Nous, & à nos Freres, qui auoient quelque esperance de ce jour là que nous auons celebré.

Ce n'est donc pas sans sujet que no⁹ craignós aujourd'huy, que Dieu ne prenne pas plaisir à ceste assemblée, & repute ce iour-cy comme les precedens, & nous reproche comme il faisoit autre-fois par Esaye à son **Et. 58.** peuple de n'affliger nos ames qu'vn **5.** iour; qui n'est pas le Iusne qu'il a choisi. Aussi ne faisons nous pas difficulté de vous dire, que nous souhaiterions de bon cœur, que nous nous fussions encor abstenus de ceste ceremonie, si elle ne doit auoir autre vsage, que d'auoir esté ceans depuis le matin, & demain ne nous en souuenir plus, & retourner à nostre premier train. Car nous n'auons fait qu'accroistre le merite de

nos maux, par nouueaux perjurez, & par vn nouueau sacrilege, adjoustez à nos autres pechez, qui estoient de si assez grands.

Tout ce que nous auons à faire à présent, est de prendre garde que ceste journée ne nous passe pas inutilement, & de la conclurre par vne Repentance si serieuse, que Dieu la trouuant veritable & agreant lo sacrifice de nos Esprits abbatus aux pieds de sa Gloire, il se laisse persuader à nos prieres & nous ottroye de sa Grace, *Le Restablissement de la Paix generale, à laquelle on trauaille, l'Affermissement de celle de l'Estat en la conservation de la Personne sacrée du Roy, la Benediction de sa Ieunesse, Gloire de sa Couronne & heureux succez de ses Armes, son le legitime gouuernement de la Reyne Regente, & la Prosperité de toute la Maison Royale, celle de l'Eglise, de la nostre, de ceste ville, & le bien de tous, que nous venons demander à Dieu, & qui est le but de nostre presente humiliation.*

Pour y apporter de nostre part ce

que nous pourrons, nous auons choisi à mediter le texte que nous venons de vous lire; Auquel les Israelites rebutez de Dieu pour auoir, autant de fois que nous, abusé de sa grace, & de sa facilité à pardonner & à deliurer; Estans pressez de maux, ne laisserent pas d'insister par des paroles pleines de repentir & de vehemence à ce qu'il les deliurast. encor ceste fois-là, remettans à sa volonté de n'en plus rien faire de là en auant & de les punir, s'il le iugeoit conuenable; Qui est, à mon aduis, à quoy nous deuous aussi nous soumettre, & par où nous pouuons esperer de le fleschir.

Depuis la mort d'Abimelec, Dieu leur auoit susoité deux Hommes qui les auoient iugés, l'vn vingt trois ans, l'autre vingt & deux; tellement que c'estoit quarante cinq ans, qu'ils auoient passés en grande paix, sans que l'Histoire face mention d'aucun ennemy qu'ils ayent eu pendant ce temps-là, qui estoit vne prosperité extraordinaire, durant laquelle ils

IIII. SERMON

estoyent encor si heureux, qu'ils ser-
uoient à Dieu. Mais estans ces deux
morts l'un apres l'autre, apres eux
mourut la Pieté & le Bonheur de ce
peuple. C'en'estoit pas la coustume,
quand quelque Iuge estoit mort,
d'en establir vn autre sans quelque
nécessité extraordinaire: Autrement
ils viuoient, chacune Tribu à part
en son Canton, en leur liberté, sans
auoir personne qui les commandast,
que les Chefs des Familles des Peres:
Tellement que c'estoit plustost vne
Oeconomie, & vn ordre de Nature
qu'un Gouvernement Politique.
Mais parce qu'ils estoient si enclins à
l'Idolatrie, pour l'auoir apprise en
Egypte, qu'ils s'y laissoient attirer
aisement par l'exemple & le com-
merce de leurs voisins, par l'emula-
tion de leurs prosperitez, par la diffi-
culté qu'il y auoit de faire le seruire
de Dieu, & par vne naturelle facilité
que nous auons tous à la supersti-
tion; Dieu, qui est jaloux de sa gloi-
re & qui l'estoit aussi de ce Peuple, les
liuroit aussi tost entre les mains de

quelques voisins qui les oppressoïent, & les faisoïent crier apres luy. Alors il leur suscitoit quelcun qui les deliuroit, & tant qu'il viuoit, les tenoit en sa charge. *Puis il aduenoit que quand le Iuge mouroit, derechef ils se corrom-* Iug. 2. 19.
poient plus que leurs Peres, allans apres d'autres Dieux pour les seruir & se prosternoient deuant iceux; Ils ne rabbat-
toient rien de leurs deportemens, ny de leur train obstint. Et lors recommen-
çoient aussi les chastimens sur ce peu-
ple: Car choissoit-il des Dieux nou- Iug. 3. 8.
neaux, alors estoit la guerre aux portes.
 Puis ils s'humilioient derechef, & Dieu les deliuroit aussi; puis derechef ils se corrompoient: tant la liberté est mal-aisée à conduire! Et Iug. 8. 33. 34.
 ainsi aduint, apres que Gedeon fut mort, que les Enfans d'Israel se destournerent & paillarderent apres les Bahalins, & festablirent vn Dieu, & n'eurent plus de souuenance de l'Eternel leur Dieu, qui les auoit deliurez de la main de tous leurs ennemis d'alentour.

En ceste sorte s'estoient passez

deux cents vingt ans depuis la mort de Ioué, toujours à recommencer, par ce peuple à pether; par le Seignr; à les deliurer; & par ce peuple encore, à abuser de ses Deliurances: Et tant qu'à la fin ils auoient recommence à faire avec plus de ferueur que jamais ce qui est desplaisant à l'Eternel, & à seruir aux Dieux de Syrie, abandonnans l'Eternel sans luy plus seruir: tellement qu'ils auoient fait pis qu'auparauant; & d'autant plus se corrompirent, que leur paix auoit esté plus longue, ne seruânt plus à l'Eternel ensemble & à ces autres Dieux-là, comme ils auoient fait plusieurs fois; mais l'abandonnans du tout, comme si jamais ils ne l'eussent cognu, & sans qu'il se trouuast personne qui reclama au contraire.

Adonc dit l'Histoire Sainte, **Quo** la colere de l'Eternel s'embrasa contre Israel, tellement qu'il les vendit en la main des Philistins; & en la main des Enfans de Hammon; qui d'vn costé & d'autre du Iordain op-

primerent & foulerent les enfans
 d'Israel par l'espace de dix-huit ans;
 Qui fut leur cinquiesme seruitude;
 laquelle encor s'aggrauant, enfin ces
 miserables, n'ayans plus d'autre es-
 poir d'estre deliurez, à toute force
 eurent recours au dernier Refuge qui
 n'auoit iamais esté recherché en vain
 par leurs Peres, & crièrent à l'Eter-
 nel, disans, *Nous auons peché contre Toy,*
& de fait Nous auons abandonné nostre v. 10.
Dieu, & auons seruy aux Babalins. Mais
 auoit respondu Dieu à ces Relaps,
N'avez vous pas esté oppressez des v. 11.
Egyptiens, des Ammonites, des En-
fans de Hammon, des Philistins, des
Sidoniens, des Hamalecites, & des
Maonites? Et quand vous avez crié
vers moy, ie vous ay deliuré de leurs
mains. Mais vous m'avez abandonné
& avez seruy à d'autres dieux: Pourtāt
ie ne vous deliureray plus: Allez & criez
vers les Dieux que vous auex choisis, qu'ils
vous deliurēt au temps de vostre destresse?
 Et c'estoit ce qu'il venoit de leur
 dire; & achenoit de parler ainsi,
 quand ces pauures mal-heureux luy

repartirent ce que nous vous auons recité au commencement. Ce leur estoit sans doute vn reproche bien sensible, & qui leur deuoit faire vne grande peine en ce destroit où ils se trouuoient enferrés, puis que Dieu sembloit les vouloir secoüer de sa Prouidence, & les exclurre pour iamais de ceste Protection, où il leur auoit tousiours esté loisible de se retirer. Car à quel desespoir se voyoient ils reduits, estans renuoyez vers ces Dieux de fiente, & Dieu leur ayant déclaré tout destrouffement qu'il ne les deliureroit plus?

Toutesfois ils ne creurent pas que ce fust là la dernière resolution qu'il en eüst prise, ny qu'il voulust faire en effect ce qu'il leur disoit, ny qu'eux-mesmes fissent le seruire de ces faux dieux-là, ny qu'ils en recherchassent l'assistance à laquelle il les sembloit renuoyer. Ils espererent qu'il se souuiendroit encor ceste fois de son Alliance avec leurs peres: Ils estimerent donc que, c'estoit côme Moÿse auoit dit peu deuant sa mort, asçauoir,

Que l'Eternel, lors qu'ils seroient en de Deut.
 parvilles extremitez, diroit, OÙ sont leurs 32. 36.
 Dieux, le Rocher vers lequel ils se reti- 37. 38.
 roient ? Des sacrifices desquels ils man-
 geoient la graisse & bennoient le vin de
 leurs aspersions; Qu'ils se leuent, & qu'ils
 vous aident, qu'ils vous soient pour achet-
 te. Mais que luy pourtant le feroit,
 quand il n'y auroit plus de récouffe
 à esperer que de luy: Il fera justice à
 son peuple, & se repentira sur ses servi-
 teurs, quand il verra que la force s'en se-
 ra allée, & qu'il n'y aura rien de reste ny
 serré, ny delaisié. De forte que jugeans
 qu'il parloit ainsi, plustost pour faire
 cognoistre ce qu'ils meritoient, que
 pour les en punir: Et pour exciter
 davantage leur repentance, que pour
 les desesperer, Ils luy respondirent,
 Nous avons peché. Aduoüans tout ce
 qu'il venoit de leur reprocher: Qu'il
 estoit vray, qu'ils auoient esté si exe-
 crables de s'estre rendus dignes, par
 leurs frequentes defectons, qu'il les
 abandonnast pour iamais, & les lais-
 fast à deliurer à ces Dieux de neant
 qu'ils luy auoient preferés. Ils con-

fesseroient donc qu'ils n'auoient recou
que choses conuenables à leurs for-
faits, que Dieu ne leur y auoit point
fait de tort, & que quand il refu-
seroit absolument de les deliurer,
comme il auoit dit, il ne feroit rien
qui ne fust digne de sa justice: Et c'est
ce qu'ils signifient par ces termes,
*Nous auons peché : Fay nous quant à l'oy-
tant ce que bon te semblera.*

Seulement, adiousterent-ils, *non te
prions que tu nous deliures ce jour d'hy.*
Par où ils demanderent qu'il luy
pleût se contenter de leur travail
passé, des dix-huict ans de leur ser-
uitude, Ou que, s'il auoit resolu de
punir leurs pechez plus auant, ils ne
s'y oppoioient point; seulement qu'il
luy pleût differer encore, & leur
donner au moins quelque relasche,
en les deliurant alors d'une oppres-
sion, qu'ils ne pouuoient supporter.
Car de fait la guerre des Philistins
auoit commencé alors, qui depuis
a duré long - temps à diuerses re-
prises, ayant esté en la main de
Dieu les Ministres & les instrumens

plus ordinaires de sa justice & de ses chastimens pour corriger ce Peuple, & l'amener de fois à autre à la reconnaissance de ses fautes. Tellement qu'il ne demande pas entierement de ne plus estre chastié de ses pechez; au contraire, il y consent si Dieu le veut ainsi, pourueu qu'il se laisse premieremēt appaiser, & qu'il leur dōne quelque soulagemēt, & respiration.

Et c'est la nature de la vraye Repentance: Car le but ne doit pas estre que nous soyons exempts de chastimens, au contraire, ils nous sont plus necessaires, & nous doiuent estre moins suspects que toute prosperité, veu qu'elle enorgueillit, & produit les vices & les pechez cōme le Printemps fait les vers & les chenilles. D'ailleurs aussi, il est iuste de vouloir, que Dieu soit glorifié de ses chastimens: car c'est vne partie de sa Gloire, qu'il soit recognu iuste, afin de pourueoir que par trop de Bonté les pecheurs ne soient occasionnés à le mespriser, & à croire qu'il puisse estre offensé impunēmēt.

parés. Ce n'est pas qu'ils desespérassent de l'aduenir, Et qu'ils renoncassent à la Grace de Dieu, & ne voulussent bien encor estre deliurés vne autrefois : Mais cōme à chasque iour suffit son afflictiõ, ils croyoient qu'il y auroit lors assés de temps pour la reclamer. En tout cas ils vouloient bien que Dieu les abandonnast en effect, s'ils estoient jamais plus si meschans de l'abandonner, pour se vendre & se liurer aux Idoles, comme ils recognoissoient auoit fait. Car n'y ayant rien de si iuste, sinon que de deux associés, l'vn soit quiete de sa foy enuers l'autre qui luy a rompu la sienne; Ceux-cy, en se soumettant à estre abandonnez, ne faisoient rien qu'ils ne fussent obligés de vouloir, l'ayans eux mesmes abandonnés les premiers, & autant de fois qu'il les auoit plus obligés à n'en rien faire; c'est adire, autant de fois qu'il les auoit deliurés, & obligés le plus à l'aimer. Estant neanmoins bien croyable, qu'ils parlerent ainsi pour la resolution qu'ils

auoient prise de quicter toute idolatrie, & de se remettre en son seruice. Car il est dit au verset suiuant que *lors ils offerent de parmy eux les Dieux des estrangers, & seruirent à l'Eternel, qui eut regret en son cœur pour le travail d'Israël.* Et ainsi creurent ils, & avec raison, que s'ils en vsoient de la sorte ils n'auroient pas grand besoin de deliurance, ny de craindre de grands chastimens, pour ce qu'il n'y auroit de sa part aucune indignation à attendre, ny celle d'aucun ennemy, dont ils ne peussent esperer d'estre preseruez.

Ainsi ce Peuple recognut enfin, que ceste oppression & que ceste guerre estoit vne œuvre de la justice de son Dieu, & ne l'imputa ny à l'ambition ny à l'auarice des Philistins & des Ammonites; mais à ceste jalousie, qu'il auoit prouocquée; laquelle pour le chastier de son idolatrie, se seruoit des mesmes peuples, dont il auoit pris les Dieux à adorer. Car s'il eussent esté des Dieux veritables, deuoient ils souffrir, que ceux, qui

pour les seruir, auoient abandonné le leur, qui estoit aussi celuy de leurs Peres, fussent ainsi oppressés par ceux avec lesquels ils participoient à leurs sacrifices, puisque rien n'interesse tant les hommes qu'une mesme religion : ainsi voyons nous fort souuent, que les apostats sont punis par les mesmes choses qu'ils ont faites pour feuter; Que les Ammonites deuorent ce que les Philistins auoient espargné : Que la Iustice de Dieu rend les esperance des Reuoltés malheureuses : Et que tel, qui les deuroit foustener, aide à les abbatre, non seulement sans dessein, mais contre son gré.

Vous voyez aussi que la vraye Repentance ne se rebute point. Ces pauvres gens ne perdent pas courage pour s'estre oüy reprocher leurs fautes, & pour se voir renuoyer. Car combien qu'il y ait de la part de Dieu à chascun Peuple vne mesure, au delà de laquelle il n'y a plus d'exemption des peines meritées, Neanmoins il ne faut iamais estimer qu'il

n'y ait plus de temps pour l'esperer, ou recourir à sa grace. Ainsi auoit-il dit de Ninieue, quand la malice d'icelle fut montée deuant luy, *Encor quarante iours, & Ninieue sera renuersée.* Mais il a dit aussi, *En vn instant ie parleray contre vne Nation & contre vn Royaume pour l'arracher, despecer & destruire: Mais si ceste nation-là, contre laquelle i'auray parlé, se destourne du mal qu'elle aura fait, ie me repentiray aussi du mal que i'auois pensé de luy faire.* Et ainsi nonobstant cest Oracle & cest Arrest prononcé contre Ninieue en des termes effroyables, & qui sembloient ne laisser aucune esperance au dela de celuy des quarante iours qu'il en vouloit surseoir l'execution, les habitans iusnerent, & crierent à luy à force, & chercherent à se conuertir, chacun de sa mauuaise voye & de la violence qui estoit en leurs mains. Car, disoient-ils, *Qui sçait si Dieu viendra à se repentir, & si il se destournera de l'ardent de sa colere, & que nous ne perissions point?* Et cela arriva ainsi, Car Dieu regarda à ce qu'ils

avoient fait, comment ils s'estoient destournez de leur mauuaise voye, & Dieu se repentit du mal qu'il auoit dit qu'il leur feroit, & ne le fit point. Car sur tout il n'y a point de iour fatal à ses Enfans, ny de peremption si acquise à sa Iustice, qu'ils ne soient tousiours receus à recommencer. Et quelque precisément qu'il leur parle, il laisse tousiours lieu à des nouuelles instances, & mesmes les y sollicite, & au moins à essayer de retourner en sa grace, & de deduire autant de leur chastimét:

Ioel 2. Car en ceste sorte, disoit-il aux en-
 11. 12. fans d'Israel, quelque puissant que
 13. fust l'Executeur de sa Parole qu'il auoit prononcé contre eux, & sa journée tout prés, grande & terrible, qui deuoit estre comme vn degast fait par le Toutpuissant, toutefois encor alors, disoit-il, *Maintenant retournez-vous insqu'à moy de tout vostre cœur, & en iufne, & en pleur, & avec lamentation, & rompez vos cœurs, & non pas vos vestemens, & retournez à l'Eternel vostre Dieu; Car il est misericordieux, & pitoyable, tardif à colere, & abundant*

en gratuité, & qui se repent d'auoir affligé; Et quoy que le gasteau & l'aspersion fussent retranchés de sa ^{Ioel 1.} _{9. 13.} *Maison, tant la desolation estoit grande, & qu'il leur eust esté defendu d'y entrer, comme s'il n'y en eust plus eu d'esperance, neanmoins encor veut-il qu'ils en gardent de reste, & qu'ils tentent encor sa Misericorde, pour voir s'il pourroit estre induit à espar-gner quelque chose, Qui sait si l'Eternel vostre Dieu, dit-il, viendra à se repentir, & laissera apres soy be-nediction, gasteau & aspersion.*

Et c'est aussi pour cela que nous voicy encor assemblés. Tres-chers Freres, il ne seroit pas conuenable de nous cōparer aux enfans d'Israel qui estoient assujectis à des estran-gers. Graces à Dieu, nos Roys & nos Princes naturels dominant sur nous, contre lesquels aussi nous ne jusnons point; mais desquels nous demandons à Dieu la prosperité, & l'heureux affermissement de leurs re-gnes, & les accroissemēs de leur serui-

ce, vn Conseil fidele, vn peuple docile & obeyssant, des Armées victorieuses, iusques à ce qu'ils ne vueillent plus vaincre, & qu'ils ayent mis eux mesmes les bornes qu'ils voudront à leur prosperité.

Aussi ne cerchons nous pas icy le moyen de nous procurer vne deliurance particuliere. Nous sommes aussi icy pour nos pàuues freres espars, assujectis à leurs ennemis. Nous traueillons à appaiser Dieu enuers toute la Chrestienté, & à esteindre ce feu general qui la va deuorant, & à impetrer cette Paix iugée si necessaire pour en conseruer le reste, que tout le monde fait semblant de la desirer. De ceste Iournée dependent beaucoup de biens ou beaucoup de maux. Car si nous faillons à nostre dessein, & pour n'auoir pas obtenu de Dieu nostre reconciliation & les biens qui en doiuent proceder, nous mettons encor ce Iour apres tant d'autres au nombre de nos pechez, pour en accroistre le merite de nos maux, il est à craindre qu'ils soient

sans remede, & que nous ayons encor bien tost nouvelles raisons de Iusner, si tant est que nous y puissions suruiure, & nous rassembler encor en vn tel jour que cestuy-cy auaruant nostre derniere desolation.

Ceste Assemblée, en laquelle on doit traiter ceste Paix, acheue peu à peu de se former. Mais si Dieu n'y preside, qui demeslera ces interets & ces intrigues, & fera rencontrer en vn mesme Centre tant de Lignes sortans de points si differens & si opposés? Quel souffle fera sortir de tant de tuyaux vne mesme Voix? Quelle Main touchera tant de cordes à vn mesme ton? & les mettra tellement d'accord, que la terre en puisse estre resiouie, & que nous en oyons former ceste Paix que Dieu appelle par tout son ouurage?

Aussi demandons-nous la Paix de Dieu, qu'il face luy-mesme, & qui naisse de son inspiration: Laquelle ne soit pas seulement generale, mais ieure, sans embusches, sans dessein

de nuire, & en laquelle son Eglise puisse auoir la sienne. Car si les mauuais prognostics ou les mauuais souhaits auoient lieu, l'Histoire des choses anciennes reuiendroit, & les enfans de Dieu seroient exclus de la seureté publique, qu'on veut reestabli.

Nous auons donc besoin de la Paix de Gedeon, qui appella *Paix de Dieu* l'Autel qu'il auoit dressé sur l'esperance de sa victoire: & comme les Atheniens, apres l'auoir faite à leur aduantage, mirent vn oreiller sous l'Image de la Paix publique, il plaise à Dieu nous la donner si vraye, si generale, & si bonne, qu'en effect chacun y puisse reposer en assurance, & que toute la Terre retourne à son bon-heur & à sa Tranquillité. De cela depend de vray, le repos du monde; le reestablisement du labourage, du commerce & de la justice; le soulagement des peuples; le repeuplement des villes & de la campagne, l'affermissement des Loix & des Estats,

Iug. 6.
24.

la restauration de l'Eglise; la manutention du Service de Dieu, de la Piété & de la Religion; Et ce qui reste ici & ailleurs d'honneur, de liberté, & de contentement pour nous & pour nostre posterité.

A moins que cela, & si l'œuvre faut à son dessein, la condition du monde sera pire qu'au paravant. Ce qui eschappera de l'espée de Hazael, ^{1. Rois} Iehu le fera mourir, & quiconques ^{19.17.} eschappera de l'espée de Iehu mourra par la malediction d'Elisée: Car la vengeance de Dieu acheuera de remplir la terre. Les Philistins & les Ammonites aggraueront la seruitude, & fouleront Israel plus que iamais; Ils estendront sur Ierusalem le cordeau ^{2. Rois} de Samarie, & le niveau de la Maison ^{21.13.} d'Achab; & tant, que la Chrestienté ne sera pas seulement comme vne escuelle que l'on reuerse sur sa bouche apres que l'on l'a torchée, mais cōme vne escuelle de terre qu'on n'espar- ^{Es. 30.} gne point, rompuë en tant de pieces, ^{14.} qu'il n'y en aura pas seulement pour prendre du feu du foyër, ou pour pui-

ser de l'eau d'une fosse; tant elle sera
brisée de ses maux, & tant il nous im-
porte que Dieu ait pitié de nous au-
jourd'huy, & nous ottroye ceste Paix
bonne & seure que nous demãdons.

Mais hélas! mes Freres, que serace,
si Dieu nous fait ce qu'il disoit aux Is-
raélites, & qu'il nous renuoye avec
reproches aux choses que nous luy a-
uons preferées, & dont nous auons
plus fait d'estat que de luy? N'avez
vous pas esté cy-deuant & à plusieurs
fois pour vos pechez oppressés de
maux, de cherté, de famine, de mala-
dies, de pestes, de troubles, de guer-
res, d'estonnement de cœur, de dissi-
pations, & de beaucoup d'autres ad-
uersités, & quand vous auez crié vers
moy, ie n'ay pas refusé d'en auoir pi-
tié. Mais vous auez abusé de ma fa-
cilité à pardonner & à deliurer. Mon
indulgence vous a semblé estre tour-
née en nonchallance. Vous m'avez
abandonné, & auez seruy aux Dieux
du pays qui vous deuoient estre estran-
gers, ou q vous deuez auoir oubliés;
à la Vanité, à l'Auarice, à la Végeance,

à la Luxure, à la Desloyauté, & à toute ceste cohüë de Conuoitises, qui sont autant de mauuais Esprits, pires que tous ces Dieux de plastre, que les Payens adoroient, puis que les vostres vous possèdent.

De vray autant de fois que nous l'auons inuoqué en nos destresses, il nous a tousiours exaucés, & en auons eue des deliurâces si signalées & si opportunes, que souuent nos esperâces en ont esté non seulement surmontées, mais estonnées; si à coup, si souuent, & si à propos, que nous voicy encor viuans par la grace, apres tant de calamiteuses années, & tant de mauuais accidens, par lesquels il sembloit que nous deussions estre consumés. Ramenteuray-je icy nos perils, & pour iustifier ses reproches, feray-je reuenir la memoire des choses que nous auons mesmes regret de nommer? Et apres tout cela nous voicy encore, & quoy que nous ayons perdu, si sommes nous encor les exéples d'une tant plus grande protection, que les aduantages tēporels semblent

nous auoir presque tous abādonnés.

Et cependant quel fruit a tiré le Seigneur de son œuure, & de nostre conseruation? Ne deussions-nous pas depuis estre deuenus tous Saints, &, comme choses que Dieu a fait siennestant de fois, estre non seulement employez, mais, par maniere de dire, dépendus & consumés en son seruice, puis que tant de deliurances ont esté autant de consecrations? Et cependant, ô nous les plus ingrats & les plus injustes des hommes! Nous auons oublié ces graces à mesure que nous les auons receuës; mesmes nous les auons profanées, & en auons abusé à dissolution; & si nous n'auons pas abandonné son seruice, nous l'auons negligé par mespris, & sans fleschir le genouil deuant les Idoles, nous nous sommes eschauffez, & souillez apres l'œuure de nos mains.

Allez donc, nous dira peut-estre aujourd'huy le Seigneur de Gloire que no⁹ recherchōs: Allez & criez vers ces beaux Dieux-là que vous avez choi-

sis. Ayez recours à ce Rocher vers lequel vous vous retiriez : A toutes les choses desquelles vous faisiez autrefois vostre confiance : A vos Villes fortes, à vos Places de seureté, à vos Grands, à la Fauueur de vos Princes, à vostre Credit, & à tout le reste, par où vous auez creu subsister. Deut. 32.37.

Et en effect, ces choses n'ont esté que des Idoles, qui ne sont rien au monde, & des Images vaines qui se sont esuanouis sous la main, sãs auoir peu soustenir personne. Helas! nous confessons que ces choses de neant nous ont deceus, & ont rédu plus lasche nostre Foy & le service de Dieu, & ce qui nous fait trouuer encor plus coupables q̄ les Israëlitites, le charme en a esté si fort, que l'illusion nous en dure encore, & vne vanité, dõt nous ne pouuons nous desabuser.

Et à qui donc crierons nous aujourdhuy & d'icy en auant? Qui en ceste assemblée-la, en laquelle se doit ordonner du bon-heur ou du mal-heur de l'Europe, intercedera pour ceux que tant de conseils butte-

ront à ruiner? si Dieu les abandon-
 1. Sam. ne, quel autre Dieu tutelaire les re-
 2. 25. cueillira? *Si un homme a peché contre
 un autre homme, le Juge en jugera: Mais
 si quelqu'un peche contre l'Eternel, à qui fe-
 ra-on requeste pour luy? A luy certes,
 tres-chers Frères, voire à Dieu luy
 mesme, qui n'est jamais tāt courrou-
 cé contre nous qu'il en a sujet, &
 qu'il en fait semblant, qui ne r'en-
 uoye ses enfans que pour les faire re-
 venir, & ne les rebute que pour les
 recevoir, apres avoir par leur confu-
 sion excité leur Repentance, & le de-
 sir de sa grace: Car la misericorde luy
 est autant & plus naturelle, ou plus
 ordinaire que sa Justice, & ny a pas
 tant d'affaire à l'appaiser, qu'il en a
 à se refoudre de destruire, Sans ceste
 Esperance nous ne serions pas icy, &
 s'il auoit eu à nous punir depuis que
 nous l'auons merité, il y a long-téps
 que nous serions hors du mode, aussi
 bien que ceux que nous y regrettois.*

Nous sommes donc ceans depuis
 le matin pour insister, & pour dire
 encor, comme les Israelites, *Nous a-*

nous peché, & pour aduoüer que nous auôs merité, non seulement les maux qui nous sôt aduenus, mais aussi ceux que nous craignons, & que nous taschons de destourner. Car il ne differe pas de nous exaucer, affin que nous perdions courage, mais affin de nous prouocquer à nous repentir cōme les Israelites, qui en recognurent mieux leurs pechez & les quicterent.

Ce n'est pas qu'il n'eust assez de subject de nous dire comme à eux, *Je ne vous deliureray plus*, Et d'en faire, comme il auroit dit, & à peine vous sçaurions nous dire ce que nous en deuôs esperer. Car encors'il y auoit esperance que nous le deussions seruir cy apres, il pourroit auoir de la gloire à nous faire demeurer de reste. Mais s'il void que nous soyôs encor pleins de mauuais desirs, & que nous ne pensions qu'à eschapper ce jour-cy, & nous despecher de ce Iusne, & que pour nous estre passez de disner aujourd'huy, ce que plusieurs font souuent pour leur plaisir ou pour leur santé, nous estimions que ce soit là

tout l'amandement qu'il doit attendre de nous; Côme il n'auroit point d'honneur à nous faire beaucoup de bien, aussi ne le deuons nous pas espérer. Me semble ouyr Iehu disant à l'oram qui luy demandoit s'il y auroit Paix pour luy, *Quelle Paix tandis que les paillardises de ta mere Izebel, & ses enchantemens seront en si grand nombre?* Et quelle aussi la pouuons nous espérer, tandis que nos pechez continueront à tas de remplir & de combler la mesure de nos Peres?

La Paix que nos ennemis nous souhaitent, est celle que nos pechez pourroient bien ayder à former. Mais celle que nous demandons, de laquelle nous auons besoin, & que Ieremie appelle vraye & assurée, est *l'œuvre & le labourage de Justice, & toutes deux s'entrebaisent.* Pourtant les enfans d'Israël pour fleschir le Seigneur à reuocquer cest Arrest qu'il auoit prononcé icy, *osterent de parmy eux les Dieux des Estrangers, & seruirent à l'Eternel.* Ils sentirent bien à sa parole que s'ils ne faisoient autre chose

se que les autres fois, de vray il ne les deliureroit plus : Que leurs pechez passez estoient paruenus à ce point, qu'à moins que de faire quelque chose d'auantage & de meilleur qu'à l'accoustumée, il ny auoit point d'espoir pour eux d'estre deliurez. Ils vont donc à la racine de leurs maux ; ils ostent les Dieux Estrangers, & retournent ainsi de bon cœur à l'Eternel, & rentrent en son seruire. Car c'est là le degré que Samuel mettoit à la Repentance pour estre serieuse, & la marque qu'il a donnée pour la discerner & la condition pour en esperer quelque chose: *Si vous vous retournez dit-il, de tout vostre cœur à l'Eternel ostez les Dieux des Estrangers d'entre vous & rangez vostre cœur à l'Eternel, & seruez à luy seul, & il vous deliurera de la main des Philistins.*

1. Sam.

7. 3.

Gen.

35. 1. 2.

4.

Car comme Iacob voulant monter en Bethel, où Dieu luy estoit premierement apparu, & luy bastir là vn Autel pour y sacrifier, osta premierement de sa famille, & d'entre tous ceux qui estoient avec luy, les

Dieux des Estrangers, & les bagues qui estoient pendues à leurs oreilles afin de les purifier avec luy, en oster tout l'Idolatrie & en effacer toute les marques, & presenter sa maison à Dieu, comme son Eglise, en estat d'humiliation & de repentance, ainsi pour rentrer, comme il faut, au service de Dieu par vne conuersion actuelle, il conuient oster premierement les causes & les sujets de pecher, traouiller à jetter les vices hors de nostre cœur, qui sont les Idoles & les Dieux de ce vieil hōme qui nous poursuit encore; les caches, & toutes les enseignes qu'il y en pourroit auoir de reste à nos yeux, à nos oreilles, à nos bouches, à nos mains, à toutes les parties de nos corps & de nos esprits, afin qu'il n'y en paroisse plus d'autres que celles d'une juste Humilité & qui conuienne à vne véritable Repentance.

Et sur cela escoutez encor auourd'huy parler vostre Dieu au temps d'une grande indignation, & qu'il cherchoit encor le moyen de la re-

venir. Vous estes disoit-il aux Iuifs, *vn* Exod.
peuple de col roide: le monteray en vn 35.
moment au milieu de toy, & te consu-
meray. Maintenant donc oste son orne-
ment de dessus toy, & ie sçauray ce que ie
te feray; Côme s'il eust encor attendu
à arrester de sa punitiõ ou de son par-
don jusqu'à ce qu'il eust cognu de sa
Penitence: declarant pourtant qu'il
ne l'estimeroit pas vraye ny sincere,
cependant qu'il resteroit à ce peuple
aucun ornement de ceux qui seruent
à l'orgueil, & qu'il ne se seroit pas mis
en estat de suppliant, pour attendre
avec humilité ce qu'il luy plairoit or-
donner de luy, ou le preuenir.

Maintenant donc, tres-chers Fre-
res, ie vien à ce que nous deübs faire
pour nous en cest entre-temps que
l'on delibere de la Paix & de la Guer-
re; de la felicité & de la ruine publi-
que, du repos & du torment cõtinuel
de l'Estat & de l'Eglise, & au point
que Dieu attend pour estre luy-mes-
me à en resoudre, jusques à ce qu'il ait
reçõgnu le deuoir que nous faisons de
nous humilier pour le recõcilier avec

nous. Quoy que c'en soit, les yeux font aujourd'huy sur ceste assemblée & sur toutes les autres de nos Freres, en toutes les Eglises de ce Royaume, & puis que nous allōs l'acheuer, prenons le deuil de nos pechez, commençons ou acheuōs de demeubler ces Dieux du milieu de nous & d'en oster vne bonne fois tout ce qui peut offenser les yeux saints deuant lesquels nous assistons.

Ostons en donc, ie ne diray pas ces Dieux de pierre & de terre cuite, & ce que les Natiōs adorent pour Dieu, avec lesquelles nous n'auons plus à faire il y a long-temps. Mais ostons du milieu de nos cœurs ces vanitez qui y sont nichées, & ces conuoitises que i'ay dites, auxquelles nous seruōs & nous prostituōs tous les jours. Car par la mesme raison que l'Apostre appelle l'Auarice, vne Idolatrie, & le Ventre vn Dieu, nous pouuons bien dire que no^s sommes idolatres d'autant de Dieux, que nous adorons de Vices, & q^u nous en preferons à Dieu, qui est le peché general de ceste Egli-

se. A faute de l'auoir fait il y a dix-huit ans; il y en a vingt-cinq & plus, que nous souffrons en ce Pays, sans auoir veu vne deliurance entiere; les derniers de nos maux ayans mesme esté tousiours plus grands que ceux qui auoient precedé.

On se pourroit estonner de ce que les Israelites furēt dix-huit ans à souffrir auant que d'auoir osté ces Dieux-là pour se repentir vtilement; si on ne sçauoit que la Repentance est l'œuvre de Dieu, & qu'il l'a dōne plustost ou plus tard, selon qu'il est plus ou moins courroucé eōtre les pecheurs, & qu'il veut haster ou retarder leur deliurance: Et qu'en ceste sorte differa-il de fleschir les cœurs de ce peuple, afin qu'il eust de quoy le chastier plus long-temps. Car ainsi depuis engraissa-il le cœur de leurs enfans, de peur qu'ils se conuertissent, & qu'il se deust sentir obligé de les guerir. Et y a bien sujet d'estimer, que ce soit là aussi la veritable cause de ce long endurcissement qui nous a duré iusques aujourd'huy, & que tant de prieres;

Iug. 10

8.

Es. 6.

10.

374 IIII. S E R M O N
d'exhortatiōs, & de calamités n'ont
pas bien peu encor amollir.

Car nous auons bien crié à Dieu,
mais nous n'auōs pas osté ces Dieux-
là, ny congedié nos vices, ausquels
mesmes nous auons continué de sa-
Gen. crifier iusqu'à ce jour cy. Rachel n'est
37. 34. pas demeurée assise dessus, cōme au-
tresfois sur les Marmousets de son
Pere, mais elle les a mis sur les Autels,
& sy est prosternée: Estât à cest égard
aduenü à la vraye Eglise ce qui a ac-
coustumé de venir à toutes les autres,
non seulement les mesmes infirmités,
mais les mesmes malices, puis qu'elle
s'est polluée de mesmes pechez, &
que ce ne sont pas les vertus ny les vi-
ces, qui en font la difference, comme
ils faisoient autresfois. Tellemēt que
si nous ne commençons dés aujour-
d'huy à la remettre sus & à la resta-
bler, tout le reste de ceste Action aura
osté inutile. Nous recognoistrōs que
Dieu n'aura point encor eu de regret
pour le travail d'Israel, nous auons
Iug. 10 accreü son courroux par nostre hy-
16. pocrisie, les maux aduenir seront en-

cor plus grâds que les précédens : Cē
 jour-cy sera encor vn jour d'angoisse, ^{Ec. 37.}
 de reprehēſion, & de blaſpheme: La^{3.}
 Paix, qu'on conçoit, viendra juſqu'à
 l'ouuerture de la matrice, mais il n'y
 aura point de force pour enfanter.
 Ceste iniquité ci vous ſera cōme vne ^{Ec. 30.}
 creuaſſe d'vne muraille qui fait ven-^{13.}
 tre juſqu'au plus haut & s'en va tom-
 ber, le débris de laquelle vient ſou-
 dain & en vn moment : Et quoy que
 l'vn de ces baſtiſſeurs de Paix edifie ^{Ezech.}
 deſſus, les autres ne l'enduiront que^{13 10.}
 de mortier mal lié, tellement que ce
 ſera vn œuure peu durable, & qui en
 enueloppera pluſieurs en vne ruine
 inopinée.

Dieu vueille ſe contenter de tous
 nos pechez & de tous nos maux, &
 nous induire à vne repentance ſi ſe-
 rieuſe, qu'il ait deſplaiſir luy-meſme
 de toute l'affliction aduenüe à ſon Iſ-
 rael, & que c'en puiſſe eſtre icy la fin,
 & le premier iour du renouvellemēt
 de noſtre proſperité : Car ſoit q̄ nous
 le diſions ou que nous le deuiōs faire,
 il aduiēdra neanmois, qu'encor que

pour espargner les enfans innocens des pechez de leurs Peres, & se conseruer quelque residu, & auoir pitié de ce peu de justes qui souspirent encor parmi les abominables, il donneroit, nonobstant nôstre impenitêce, la Paix que nous demandons, si ne demeurerons nous pas impunis. Vne autrefois Dieu nous fera ce qui luy semblera bon.

Car ainsi fit-il à ces Israëlites desquels nous auons parlé, quand apres ceste deliurâce & ceste Transaction qu'ils auoient faite ici avec Dieu, *Iug. 13. 1.* *Ils recommencerent à faire ce qui est desplaisant à l'Eternel: Car aussi, l'Eternel les liura en la main des Philistins par quarante ans. Et falut attendre que Samson naquist, qui n'estoit pas encor conceu, & qu'il fust homme fait pour les en deliurer. Tant qu'il y aura des Philistins au môde, les Israëlites n'auront pas faute d'ennemis, & les fleaux ne manqueront pas à Dieu. Les maladies, les morts, les sterilitéz, les maledictions secrètes, les haines, les diuisions, les procez qui sont vne espe-*

ce de guerre ciuile authorisée par les Loix, & toutes autres sortes de malheurs nous consumeront, & nous ferōt deuenir cōme rendans l'ame de langueur, & de malediction, & d'aneantissement.

Pourtāt, Mes chers Freres, voire tout ce que nous sōmes icy, de Freres & de Sœurs, & de Chrestiens desirieux de la grace de Dieu, n'attrions point de lui vne deliurāce qui doiue estre suiuiue de quelque reste de son ire contre des pechez, que nous n'ayōs pas encor delaissez. N'en laissons donc point sans nous en repētir de bon cœur, & que nous ne trauillions de toutes nos forces à en extirper iulqu'aux racines & aux fondemens. Demolissons en nous tout ce qui luy déplaiſt, ou qui y est esleuē contre son seruice. Ce n'est pas l'œuure d'vn jour, mais aussi ne doit pas l'estre nostre Iusne : Car toute nostre vie doit estre occupée à ce trauail, qui est la vraye Repentance: Affin que dès maintenant aussi il finisse tous les autres; Qu'il inspire à tous les Princes les conseils efficaceux de la Paix : Qu'il en donne les moyens faciles : Qu'il en oste toutes les jalouſies: Et qu'auant que l'année finisse nous la puissions voir acheuée,

& en suite toute la Chrestienté rentrer en repos, & l'Eglise en assurance, & la France, qui l'aura renduë & procurée, remplie de benediction, la Reyne qui l'aura faite, honorée cōme le bon-heur de toute l'Europe, & le Roy regnant, comme l'honneur & les delices de toute la Terre, & regner par tout de son temps pres & loin la seureté, l'abondance, la vertu, la pieté & la justice: Tellement que nous n'ayōs plus d'ennemis à combattre ny rien à craindre, que ces vieux restes de pechez cantonnés au dedans de nous contre lesquels nous ayōs guerre d'aage en aage, qui est aussi le vray moyen d'establir en nos consciences ceste Paix diuine qui surpasse tout entēdement, d'attirer la bien-veillance de Dieu & des hommes, & de nous acquerir la Couronne qui nous est preparée au Ciel, où regne le repos, où sont les seuretez eternelles, la Paix inuiolable, & où les derniers de nos ennemis abbattus avec les autres, Satan, le peché & la mort, nous regnerons avec Iesus Christ és siecles des siecles. Et en ceste esperance & attente à luy soit gloire dès maintenant & à jamais. AMEN.

P R I E R E

FAITE APRES LE
SERMON PRECEDENT.

NOus voicy donc, Grand Dieu, encor vne fois ab-^{Esdras} batuz aux pieds de ton ^{9. 4.} Throne, dressans nos Faces vers Toy au temps de l'oblation du soir, & cherchans moyen de faire ^{Dan. 9.} requeste & supplication; comme si le ^{2. 3.} nombre des ans pour finir les desolations de Ierusalem estoit accompli. Mon Dieu, ce n'est pas que nos afflictions ayent egalé nos pechez; Car ^{Esdras} de quelques maux que tu nous ayes ^{9. 13.} chastiez, si est ce que toy, nostre Dieu, t'es retenu au dessous de nos pechez, veu que tu nous as donné vn tel demeurant que cestuy cy. Aussi, Grand Dieu, n'auons nous pas, ici

320 PRIERE FAITE APRES
égard à nous seulement, ny à la malice de nos ennemis, Mais nous parlons aussi pour tant d'Eglises desolées, pour tant de Fideles espars, pour tant de familles ruinées, pour tant de Pays destruits, & ce qui est la cause de tous nos autres maux, nous parlons pour cest endurcissement de nos cœurs, que nous n'auons peu encor conuertir.

Seigneur, nous recognoissons la verité de tous les reproches que l'on nous a faits de ta part ce matin, & aduoüons encor les pechez que nous t'auons confessez, & plus encor que nous n'en scauons exprimer. Car, dès nostre conception & dès nostre enfance; nous sommes pecheurs; & depuis nostre grande jeunesse; nous & nos Freres, sommes apres à prouocquer ta colere iusqu'à ce jour-cy. Et n'auons pas employé ny recognu les graces que tu nous as faites; & croyons bien que ce sont là les veritables causes de toutes les afflictions de ton Eglise. Car nous n'auons pas de procuration des autres, pour faire

en leur nom vñ pareil adueu de leurs pechez & des maux qu'ils souffrent; Et nous ne doutons pas que tu n'ayes des raisons à part, & des autres pechez, à punir, auxquels nous ne communicquons point. Car encor que nous ne veuillions nous iustifier deuant Toy, toutesfois, Seigneur, nous n'auons pas encor abandonné ton seruice, ny estendu les mains à autre qu'à Toy, ny fleschy le genouil deuant les Images taillées, ny mis vne partie de nostre confiance en l'ouurage de nos mains.

Pourtant, Bon Dieu, nous osons bien esperer de ta grace, si tu nous donnes celle de nous repentir que nous implorons auourd'huy. Nous cerchons depuis ce matin à oster d'entre nous ce qui te deplaist, à faire tresbuscher Dagon deuant ton 1. Sam. Arche, & abolir de nos cœurs tout 1. 3. ce qui y est encor debout contre ton seruice. Seigneur, au moins nous y renouons de sincere affection, & si tu nous assistes de ton Esprit, à l'aduenir ces Idoles demeureront sans

222 PRIERE FAIT APRES
vertu. Seigneur, mets y toy-mesme
la main, arrache ces vices de nos en-
trailles, & consacre nos cœurs par
vne nouvelle sanctification, afin
que ce soient autant de Temples &
de Maisons purifiées, où tu prennes
plaisir d'habiter.

Donne donc, Seigneur, à nostre
Repentance le degré qu'il luy faut
pour estre entiere & serieuse. A cela
mieux qu'à toute autre chose reco-
gnoissons-nous si tu nous veux de-
liurer de ce qui nous traueille, & de
ce que nous apprehendons. Pour
n'auoir eu que des simples desseins de
nous conuertir, tu n'as fait que des
deliurances imparfaites. Tu n'as pas
osté le mal, mais l'as interrompu
quelquesfois, pour ce que nous n'a-
uons pas osté, mais dissimulé seule-
ment, ce qui t'auoit despleu. Ô nous
miserables, d'auoir retardé par nos
pechez le cours de tes Benedictions,
& aidé à attirer les calamitez qui tra-
uillent, & presque accablent ton
Eglise!

Eternel nostre Dieu, Que le Tra-

LE SER. PRÉCÉDENT. 23
uail d'Israël ne te semble aujour-
d'huy petit, quoy que le nombre de
ses pechez soit encor plus grand. **Isa. 10**
Ton peuple a fait ce qui est déplai-**6.7.**
sant deuant tes yeux, & tu l'as ven-
du, & liuré en la main des Estran-
gers, qui dominant sur luy en plu-
sieurs lieux, il y a longtemps : Et
quoy que tu ayes commencé de ren-
dre à ses ennemis vne partie des
maux qu'ils luy ont fait, toutesfois,
Seigneur, il ny a encor point de
Restablissement. Tes Autels demeu-
rent démolis, tes Temples sont en-
cor fermés ou châgés à d'autres vsa-
ges. Les sources, d'où deuoit sortir
la deliurance, sont assechées, ou
comblées : Et faut que par miracle tu
la faces sortir du Rocher, & des
lieux, d'où il ny auroit point autre-
ment de raison de l'esperer. e

Nous auons depuis plusieurs an-
nées jusné plusieurs fois, Mais nous
n'auons pas apperceu que tu y ayes
eu tout l'égard que nous auons desi-
ré. Les causes ne nous en sont pas in-
cognuës, puis que ce sont les pechez

224 PRIERE FAITE APRES
que nous venons de confesser. Mais,
Seigneur, jamais nous n'eusmes tant de
beloin de ta Grace qu'en ce jour-ci.
Nous auons assisté en ta presence pour
te reconcilier avec nous de ce grand
courroux que tu fais sentir à ta pau-
vre Chrestienté par vne guerre de
plus de quarante dix ans, deuorante, & qui a plus con-
sumé de persónes qu'il n'en scauroit
reuenir en plusieurs generations, &
destruit en tes heritages les labeurs
de tant d'hommes excellens que tu
auois pris plaisir de benir. Et nous
voicy apres tant de destresses & de
dissipiatións, paruenus au temps qu'on
parle d'y mettre la fin par vne Paix,
à laquelle on dit qu'on va trauailler.

Las! Seigneur, si tu ne nous par-
donnes auourd'huy & que tu vneil-
les encor punir plus auant nos pe-
chez & ceux de nos freres, & du re-
ste du monde, ce trauail sera en vain.
Tu mettras les jalousies & le desor-
dre en ceste Assemblée. Tu y feras
naitre des difficultés insurmonta-
bles: Et les Esprits, comme des ti-
sons allumez, ne se separeront que

LE SEIG. PRECEDENT. 115
pour brusler iusqu'au bout, & remettre
le feu par tout plus qu'auparauant.
Et lors Seigneur, d'où viendra scien
pour esteindre cest embrasement,
dans lequel il faudra ce semble que
nous perissions sans remede? Ou bien,
Seigneur, si ceste Paix se fait, sans que
la nostre soit faite avec Toy, Tu n'ap
paieras point enuers nous les cœurs
de tant de gens injustement irrités,
qui ne cherchent & n'attendent que
ce moment-là pour tourner contre
ton Eglise le reste de leurs forces, que
tu tiens diuerties par ceste guerre
contre leur intention.

• Maintenant donc, Seigneur no
stre Dieu, nous te demandons grace,
& te presentons le sacrifice de ton
Fils offert en ceste vesprée du mon
de pour nostre reconciliation. Par
donne-nous avec tous nos autres pe
chez, l'ingratitude avec laquelle
nous mesprisons la cognoissance de
ta verité & abusons de ta patience.
Seigneur, Quand tu aurois resolu de
chastier encor nos pechez, nous con
fions à ta Providence, & à ta Iusti

se, & aduoions d'auoir encor plus
 mérité de maux, qu'il ne nous en est
 aduënu. Mais, Seigneur, si tu nous
 voulois punir jusqu'au bout, il n'y
 auroit plus de lieu au Repentir ny à
 l'Espérance. En tout cas, Seigneur,
 permets à ton pauvre Peuple de te
 dire; *Iug. 10* Fay nous vne autrefois quant à
 25. toy ce qui te semblera bon: seule-
 ment nous te prions que tu nous de-
 liures ce jour d'huy, & que tu suspen-
 des ton courroux pour vn peu de
 temps iusques à ce que tu ayes fait ce
 grand ceuvre de la Paix publique que
 nous te demandons.

Nous scauons bien que tu as assez
 d'autres fleaux que la Guerre, pour
 tirer raison des pechez de ton Peu-
 ple; Mais tes compassions sont en
 2. Sam. très-grand nombre & plus grandes
 24. 14. que celles des hommes, qui le plus
 souuent sont impitoyables, & n'es-
 pargnent rien. Je te prie que nous ne
 tombions pas entre leurs mains, mais
 entre les tiennes. Ou plustost, Sei-
 gneur, ne t'est-il pas aisé de faire de
 nous vn peuple véritablement re-

LE SER. PRÉCÉDENT. ²⁷
pendant & conuertý, qu'il ne soit
plus besoin de chastier cy-apres?

Quoy que ce soit, Nous transi-
geons icy solennellement avec Toy,
de ne t'abandonner iamais pour trans-
porter à autre qu'à Toy aucune par-
tie de nostre Religion & de son Ser-
uice: Et qu'il t'en souuienne, Ser-
gheur nostre Dieu, affin que tu nous
côsideres comme ton Peuple, & que
tu nous possedes, & que tu ne nous
punisses iamais comme les peuples
que tu veus & que tu dois subuertir.
Aussi, Seigneur, ne te demandons-
nous pas seulement que tu nous par-
donnes les pechez passés, mais que
tu nous faces la grace de nous en pas-
ser à l'aduenir, & que tu nous don-
nes ton S. Esprit, qui non seulement
arrache de nos cœurs ces vices en-
racillez, & les autres qui naissent de
nouueau, mais aussi nous inspire avec
efficace les mouuemens d'une con-
tinuelle Regeneration, affin que
nous puissions accomplir, & accom-
plissions en effect les vœux solennels
que nous venons de prononcer.

42 PRIERE FAITE APRES

Aueccela, Seigneur, sois en ceste
Assemblée de la Paix, non seulement
le Mediateur, mais l'Arbitre & le
Maistre du Traitté qui s'y prepare.
Amons les Esprits & les choses au
point d'vn juste Accommodement.
Que toute feintise ostée, chacun
concoure avec l'autre par vne affe-
ction serieuse: Et Toy, Seigneur,
soutienne toy d'y comprendre ton
Eglise, & de dissiper les Conseils de
sous ceux qui l'en voudroiet exclure
de pour luy faire la guerre cy-apres.

Notre Dieu, tu nous as donné vn
Roy à la priere de ton Peuple, & en
vn temps qu'on ne l'esperoit plus
sans miracle, & tu as fait rât de mer-
ueilles pour luy, que nous esperons
que tu le feras encor ostre celle des
Roys. Seigneur, beny sa jeunesse de
tes Graces plus merueilleuses. Con-
serue sa Personne sacrée à son Estat,
& aux Alliez de sa Couronne. Inspi-
re luy des Vertus vrayement Chre-
stiennes & Royales. Et comme il a
commencé de regner par des Victoi-
res & par des conquestes, Fay, Sei-

gneur, qu'il remplisse le reste de son Regne & de son siecle de Paix, d'Abondance, de Felicité, affin que comme il a esté, long-temps auant que de naistre, le desir & l'esperance de ton Peuple, il en soit toute sa vie la consolation, le souhait & l'admiration de tout le reste, & à l'aduenir la Lumiere & le plus bel exemple de l'Histoire.

Seigneur, beny aussi la Reyne sa Mere heureusement Regente. Ren-
 tousiours ses Conseils sages, & vti-
 les: Et luy donne, avec l'honneur
 d'auoir donné le Roy à la France, en-
 cor la gloire d'auoir rendu la Paix au
 reste de l'Europe, & obligé les vi-
 uans & la posterité de ceste double
 Benediction; Et en attendant le
 temps que tu y as assigné, continué
 de rendre nos Armées victorieuses,
 affin que les Ennemis, domptez de
 leurs maux & estonnez de nos suc-
 cez soient contraints de souffrir la
 Paix & de laisser le monde en repos.

Nous te prions aussi pour Mon-
 seigneur Frere Vnique du Roy, pour

Monseigneur le Duc d'Orleans,
 pour Messeigneurs les Princes du
 sang, les Officiers de la Couronne,
 les Gouverneurs des Prouinces,
 pour Monseigneur le Marechal de
 Schomberg & pour tous les autres
 qui nous commandent: pour les Ma-
 lades, pour les Vefves, pour les Or-
 felins, pour les Prisonniers, pour les
 Exilez, pour tes pauvres Enfans qui
 sont espars, afin que tu les rappelles
 de tous les lieux de leurs dispersions
 comme les pigeons des rochers &
 des vallées, afin de les faire retour-
 ner en leurs terres, & leur y donner
 repos assure pour eux; & pour leur
 Posterité. Bref, Seigneur, nous re-
 prions pour nos concitoyens, des-
 quels nous te redemandons aussi la
 misericorde que l'on nous rait, & enfin
 pour nos ennemis mesmes, afin
 qu'eux aussi ayent part à ta Recon-
 ciliation.

Ainsi, Seigneur, veuilles auoir ce-
 ste journée pour agreable, & tenir
 pour faite la Propitiation de qui-
 conque a dressé tout son cœur à re-

chercher Dieu, l'Eternel Dieu de ses
 Peres, de Nous, & de nos Freres, en
 quelque lieu du Royaume qu'ils se
 soient humiliez ce jour-cy, combien
 qu'il ne se soit nettoyé selon la puri-
 fication du Sanctuaire. Et nous don-
 ne, Seigneur, la dessus ta benedi-
 ction, comme de dessus le Propitia-
 toire, & apres nous auoir conserué
 en la Terre pour y accomplir la par-
 tie de ton Service que tu nous y as
 ordonnée, Fay nous la grace d'y lais-
 ser ceste Eglise en paix, aussi belle,
 aussi grande, & plus qu'elle n'est; &
 nostre Posterité en icelle heritiere
 de ta Cognoissance, & de ta Crain-
 te, & de toutes tes Graces, de la bien-
 veillance de ses Roys & de ses com-
 patriotes d'aage en aage, jusques à ce
 que le temps vienne de recueillir les
 Enfans avec leurs Peres en la jouis-
 sance de l'heritage celeste, & de la
 Paix eternelle, qui nous a esté acqui-
 se avec tous ces autres biens par le
 sang precieux de ton Fils, au Nom
 duquel aussi nous te les demandons
 par la priere qu'il nous a enseigné &

232 PR. FAIT. AP. LE SER. PRBO.
commandé de te presenter en disant,
Nostre Pere qui es es cieux. Ton Nom soit
sanctifié, &c.

F I N.

